

## Religion/Paroisse Sainte-Thérèse d'Avila Et si ton histoire m'était contée ?



Une vue de la façade de l'église Sainte-Thérèse d'Avila.



Le curé de la paroisse, l'abbé Gérard Charles Gilbert de Vautibault, célébrant un culte.

Jean-Paulin ALLOGO  
Port-Gentil/Gabon

**POUR** ceux qui connaissent la capitale économique du Gabon, la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila, qui a aujourd'hui 46 ans d'existence, est située au quartier Balise 1, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Port-Gentil. Plus exactement entre les carrefours Bornave et Ngadi. L'histoire nous apprend

que cette paroisse a été fondée en 1971, par les sœurs de l'Immaculée Conception de Castres et les frères de Saint-Gabriel, qui y ont établi un dispensaire destiné aux migrants du Sud-Gabon composés des Ndzebi. Dans le temps, la messe quotidienne et dominicale était assurée par la Congrégation du Saint-Esprit, qui avait envoyé le père Massé comme premier curé. Elle était célébrée dans une chapelle en bois située sur l'emplace-

ment de l'actuel couvent des Sœurs Bleues. La deuxième chapelle construite, et encore sur pied, a été consacrée par Mgr André Fernand Anguilet. Elle a été baptisée "Chapelle de la Résurrection". Une ampliation du lieu de célébration a été entreprise par le Père Guy Boulbin, en 1990. Et la grande église actuelle a été érigée en paroisse, sous le patronage de Sainte-Thérèse d'Avila, du nom d'une religieuse espagnole réformatrice de l'ordre du Car-

mel, au XVI<sup>e</sup> siècle. Toujours selon l'histoire, les Spiritains ont cédé l'administration de la paroisse au diocèse en 2006, et Mgr Lambert Njokela, alors vicaire général, a pris possession des lieux jusqu'en 2008. Après un départ précipité de ce dernier, la maison de Dieu est restée sans prêtre résident pendant deux ans. Mais, en 2010, Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, le tout premier évêque du diocèse de Port-Gentil, a exigé de l'équipe nationale du Che-

min néo catéchuménal l'envoi d'un prêtre pour combler ce vide pastoral. Le 15 octobre 2010, l'abbé Gérard Charles Gilbert de Vautibault du diocèse de Madrid a alors pris possession des lieux, comme administrateur paroissial. Depuis six ans, en compagnie des séminaristes, laïcs et de deux familles en mission, il œuvre pour l'évangélisation. L'on note aussi, à ses côtés, quatre sœurs de l'Immaculée Conception de Castres qui sont chargées du fonctionne-

ment du dispensaire, du jardin d'enfants et du centre de formation ménagère. Le 1<sup>er</sup> janvier 2017, le deuxième évêque en poste dans le diocèse de Port-Gentil, Mgr Eusebius Chinekezi Ogbonna Managwu, a célébré la prise de possession canonique de l'abbé Gérard Charles Gilbert de Vautibault, en qualité de curé de la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila, pour une période de cinq ans non renouvelable.

## Consommation

### La banane de moins en moins onéreuse



L'agitation à l'arrivée d'une embarcation au port môle.



Un compatriote transportant un régime de bananes qu'il vient d'acheter.

RAD  
Port-Gentil/Gabon

*De l'avis de nombreux habitants de Port-Gentil, le prix du régime de ce féculent a considérablement baissé par rapport aux années antérieures.*

LE prix de la banane plantain, de l'avis de plusieurs Portgentillais, a considérablement baissé, au grand bonheur de ses consommateurs. Autrefois, relève-t-on, il fallait déboursier jusqu'à 20 000 F.CFA pour payer un régime de bananes. Aujourd'hui, le même produit s'obtient deux fois

moins cher. Plusieurs raisons expliquent cette réduction. D'abord, les prix fluctuent en fonction de la loi de l'offre et la demande. En effet, lorsque le produit abonde et que la demande ne suit pas, les prix ont tendance à baisser. A l'inverse, quand la demande est plus forte que l'offre, les prix flambent naturellement. « Actuellement, quelle que soit la période, on ne franchit plus les 10 000 F l'unité, sinon rarement », note Sylvestre O., agent municipal. Pour alimenter le marché de la capitale économique en bananes, les commerçants grossistes se ravitaillent principalement à Ndougou, dans le département d'Étimboue, et dans

les cantons Anengue, Océan, Ogooué (département de Bendjé). L'intensification du trafic du transport fluvial entre le Moyen-Ogooué et la capitale économique a ouvert un autre pôle vers le sud et boosté la commercialisation de ce féculent. Ainsi, une partie des vendeuses prennent-elles les pirogues les lundis, débarquent à Lambaréné et font la route de Mouila pour se ravitailler. Mercredi, elles font le chemin inverse. Au port môle et au Camp Boireau, les détaillants les attendent. « Nous achetons le régime de bananes entre 2000 et 5000 F.CFA et nous le revendons en y intégrant les frais de transport, disons de l'ensemble des

charges », note Milaine. Les pénuries deviennent donc rares. Elles le seront davantage, rassure un cadre administratif, dès que la route entre Port-Gentil-Omboue sera opérationnelle. « Reliée au continent, Port-Gentil sera attractive. Elle va attirer du beau monde et la vie sera moins chère », soutient-il. C'est aussi la résultante, relève un compatriote, de la diversification de notre économie, décidée par les autorités gabonaises, en vue d'assurer l'après-pétrole, notamment le programme Graine qui vient de bénéficier d'un second souffle, grâce à l'appui de la Banque africaine de développement (BAD), à

hauteur de 64,6 milliards de nos francs. Regrettant, néanmoins, que le numéro un gabonais tarde à lancer le projet en Ogooué-Maritime, où l'agriculture se développe progressivement, à côté de la pêche, grâce au soutien qu'il apporte à la création des Activités génératrices de

revenus (AGR). En ville et dans les villages, femmes et hommes se sont regroupés en associations ou coopératives, pour la mise en œuvre des projets touchant non seulement les secteurs pêche et agriculture, mais également les petits métiers.

## Clic clac



**TRISTE** fin pour les journaux. A force de lire, à longueur de journée, de semaine, des mois, voire d'années, quotidiens, magazines et autres périodiques, on finit par accumuler des lots de journaux à n'en savoir plus que faire. Si, au Gabon, Sogapresse récupère de nombreux invendus pour certainement leur redonner une autre vie par le biais du recyclage, de nombreux lecteurs s'en remettent aux garagistes, qui les utilisent pour recouvrir des parties de véhicules généralement en cours de renouvellement de peinture. C'est sûrement le cas ici à Port-Gentil. Histoire de dire que, même consommés par les lecteurs, les journaux peuvent encore servir à quelque chose.